

Supplément au SOP n° 66, mars 1982

JESUS-CHRIST, VIE DU MONDE

Une réflexion orthodoxe
sur le thème de la 6e assemblée générale
du Conseil oecuménique des Eglises
(Vancouver, 1983)

Document élaboré par la Consultation théologique
interorthodoxe de Damas
(5-9 février 1982)

Document 66.B

JESUS-CHRIST, VIE DU MONDE

Contribution d'un groupe de travail orthodoxe sur le thème principal de la Sixième Assemblée du COE

I. Qui est Jésus-Christ et qu'est-ce que la vie du monde ?

"Dieu, en effet, a tant aimé le monde ..." (Jean 3, 16). "Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde" (Jean 6,33). "Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie" (Jean 6,51).

Que voulait dire notre Seigneur en parlant de "vie du monde" ? N'est-ce qu'une autre façon de désigner la vie des êtres humains, ou celle des chrétiens ? En tant que chrétiens, nous affirmons que Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs; mais nous affirmons aussi que Jésus-Christ est le premier-né de toute la création, car il est le seul à être depuis le commencement, il est "par devant tout, tout est maintenu en lui" (Col. 1, 17). Il est, lui, la tête de toute la création, le Pantocrator. Celui qu'ils ont crucifié n'est nul autre que le Seigneur de gloire (1 Co. 2,8), l'Ange du Seigneur apparu à Moïse dans le buisson ardent (Ex. 3,2), et qui lui a dit: "Je suis le Dieu de ton père, Abraham" (Ex. 3,6), le même qui est apparu à Noé, à Abraham, à Jacob et à Esaïe, le Fils unique de Dieu. Les Pères de l'Eglise ont affirmé avec force que c'était le Fils unique de Dieu qui s'était manifesté, et ce avant même son incarnation (voir par exemple saint Basile dans la Réfutation de l'apologie d'Eunomius II, 18; saint Athanase dans Contra Arianum III, 12-14; Grégoire de Nysse dans Contra Eunomium XI, 3).

Ces deux affirmations vont de pair, à savoir que (a) Jésus-Christ qui est proclamé vie du monde n'est nul autre que celui en qui toutes choses ont été créées et par qui toutes choses subsistent, et (b) que le fils de Dieu incarné est le Sauveur du monde entier, et non pas seulement de quelques êtres humains.

Nous sommes convaincus que la Sixième Assemblée de Vancouver devrait relever ces deux aspects, à savoir que le Jésus-Christ dont nous rendons témoignage n'est pas simplement, comme le pensaient ses

contemporains incrédules, l'homme de Nazareth, le charpentier fils de charpentier, mais le Fils unique de Dieu; et que c'est pour la vie du monde qu'il est venu et qu'il a revêtu notre condition d'être humain, notre humanité tout entière.

Depuis quelque temps, on reconnaît plus généralement que le salut en Christ n'est pas seulement destiné individuellement aux êtres humains, mais qu'il s'étend à l'ensemble de la société humaine. C'est ainsi que cela doit être. Mais pourquoi ne pas aller plus loin ? Si l'univers a été tout entier touché par le péché humain, la rédemption en Christ ne devrait-elle pas apporter le salut et la guérison au monde tout entier ? N'en est-il pas ainsi, puisque "la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu" (Rm. 8, 18) ? La création elle-même ne doit-elle pas être libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des "enfants de Dieu" (Rm. 8,21) ?

Il faudrait que soient spécifiés les différents niveaux auxquels opère le salut en Christ: celui de l'individu, celui de l'Eglise, celui de l'humanité tout entière, et celui du cosmos ou de l'univers entier. Il importe également de distinguer entre les différents types de vie.

Dans ce but, nous en distinguerons ici cinq:

- a) la vie de Dieu, qui existe par lui-même, qui est éternel, sans commencement ni fin, non dérivé d'autrui, et qui est la source de toute vie;
- b) la vie des anges, qui sont créés, et purs de tout mal;
- c) la vie humaine, créée, et aujourd'hui atteinte par le péché, et mortelle;
- d) la vie sous-humaine, celle des animaux et des plantes, qui est créée, mortelle, et atteinte par le péché humain dans un monde déchu et
- e) la vie des puissances du mal, créées bonnes, mais qui sont aujourd'hui, de par leur volonté et leur action propres, sous la puissance du mal, opposées aux desseins de Dieu, et qui dénaturent la vie sur la terre.

Le drame de la rédemption embrasse ces cinq niveaux et revêt une importance pour chacun d'eux. Mais l'incarnation de notre Seigneur fait apparaître une vie nouvelle et unique, celle de la Parole (type a) unie à la chair (type c). C'est la vie éternelle de Dieu qui a revêtu une forme, un corps humain, la vie de Jésus-Christ.

Il faut que l'Assemblée résiste à la tentation d'ériger en idole la vie en tant que telle, et de faire de la mort physique le problème capital. Ce que l'Eglise proclame, ce n'est pas simplement la vie biologique ou la vie humaine ordinaire, mais la vie du Fils de Dieu qui s'est fait homme. C'est cette vie-là qui est proclamée dans un monde où nous sommes tous confrontés à la mort, une vie qui n'est pas une simple survie, mais qui triomphe de la mort.

JESUS-CHRIST, VIE DU MONDE

Contribution d'un groupe de travail orthodoxe sur le thème principal de la Sixième Assemblée du COE

Le document ci-dessous a été rédigé par un Symposium théologique orthodoxe consacré au thème de la Sixième Assemblée "Jésus-Christ, vie du monde" (Vancouver 1983). Ce Symposium a eu lieu du 5 au 10 février 1982 à Damas, à l'invitation de Sa Béatitudo Ignatius IV, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient. Il était organisé par le Groupe de travail orthodoxe du Conseil oecuménique des Eglises, et a rassemblé des participants venus d'Eglises orthodoxes tant orientales que byzantines. Ce rapport fait partie de la documentation préparatoire qui sera envoyée aux Eglises membres du COE et aux délégués à Vancouver afin d'encourager la réflexion sur le thème de l'Assemblée. Le Groupe de travail orthodoxe envisage de publier prochainement un ouvrage exposant les vues orthodoxes sur le thème et comportant des cantiques et des illustrations iconographiques. -- Ion Bria

I. Qui est Jésus-Christ et qu'est-ce que la vie du monde ?

"Dieu, en effet, a tant aimé le monde ..." (Jean 3, 16). "Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde" (Jean 6,33). "Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie" (Jean 6,51).

Que voulait dire notre Seigneur en parlant de "vie du monde" ? N'est-ce qu'une autre façon de désigner la vie des êtres humains, ou celle des chrétiens ? En tant que chrétiens, nous affirmons que Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs; mais nous affirmons aussi que Jésus-Christ est le premier-né de toute la création, car il est le seul à être depuis le commencement, il est "par devant tout, tout est maintenu en lui" (Col. 1, 17). Il est, lui, la tête de toute la création, le Pantocrator. Celui qu'ils ont crucifié n'est nul autre que le Seigneur de gloire (1 Co. 2,8), l'Ange du Seigneur apparu à Moïse dans le buisson ardent (Ex. 3,2), et qui lui a dit: "Je suis le Dieu de ton père, Abraham" (Ex.3,6), le même qui est apparu à Noé, à Abraham, à Jacob et à Esaïe, le Fils unique de Dieu. Les Pères de l'Eglise ont affirmé avec force que c'était le Fils unique de Dieu qui s'était manifesté, et ce avant même son incarnation (voir par exemple saint Basile dans la Réfutation de l'apologie d'Eunomius II, 18; saint Athanase dans Contra Arianum III, 12-14; Grégoire de Nysse dans Contra Eunomium XI, 3).

Ces deux affirmations vont de pair, à savoir que (a) Jésus-Christ qui est proclamé vie du monde n'est nul autre que celui en qui toutes choses ont été créées et par qui toutes choses subsistent, et (b) que le fils de Dieu incarné est le Sauveur du monde entier, et non pas seulement de quelques êtres humains.

Nous sommes convaincus que la Sixième Assemblée de Vancouver devrait relever ces deux aspects, à savoir que le Jésus-Christ dont nous rendons témoignage n'est pas simplement, comme le pensaient ses

Il faudra encore que l'Assemblée résiste à une autre tentation, celle de penser que cette vie découle directement de la croix, comme si l'incarnation de Jésus-Christ commençait et finissait avec la croix.

Il est important, non seulement de ne pas séparer la croix de la résurrection, mais encore de ne voir dans toute la vie incarnée du Christ qu'une seule et même unité. Il ne saurait y avoir de "théologie chrétienne de la croix" en dehors de l'annonciation à la Vierge bénie, de la naissance, du baptême et du ministère public se terminant par la résurrection, l'Ascension, la Pentecôte et le retour dans sa gloire. Il serait également trompeur d'opposer une "théologie de la gloire" à une "théologie de la croix". C'est sur la croix que le Christ a été glorifié ("Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié", Jn. 13,31). La gloire du Christ s'est autant manifestée au moment où Jésus a lavé les pieds de ses disciples que sur la croix, dans la résurrection et dans tous les actes de l'économie du salut.

Une troisième tentation consisterait à considérer la vie de Jésus-Christ comme étant en quelque sorte détachée de celle du Saint-Esprit.

II. La vie du monde et l'action du Saint-Esprit

Les chrétiens sont souvent tentés de réduire l'activité de Dieu l'Esprit Saint à l'Eglise, au coeur de l'être humain, ou à l'inspiration et l'illumination de la Bible.

Pourtant l'Esprit était avec le Christ depuis le commencement de la création, planant sur elle, lui donnant vie, apportant à toutes choses forme et perfection. Bien avant que l'homme n'apparaisse sur la face de la terre, l'Esprit était à l'oeuvre dans le monde, procédant éternellement du Père.

L'Eglise glorifie le Saint-Esprit aux côtés du Père et du Fils, car l'Esprit est créateur, vivifiant, et principe de perfection. Il est avec le Christ à jamais. C'est l'Esprit du Seigneur qui est sur Jésus au baptême et qui lui confère l'onction pour annoncer la bonne nouvelle (Lc. 4, 18-19). C'est l'Esprit qui vivifie (Jn. 6,63), parce que c'est l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts (Rm. 8,11). L'Esprit tend à la vie et à la paix (Rm. 8,6).

Concernant l'action de l'Esprit, il est important d'affirmer ces cinq éléments:

- a) L'oeuvre salvatrice tout entière du Christ est inséparable de l'action du Saint-Esprit, et les affirmations christologiques et pneumatologiques doivent être indissolublement liées, et placées dans un contexte résolument trinitaire.
- b) L'action du Saint-Esprit, vivifiant et principe de perfection, doit être considérée à la dimension cosmique, et non pas seulement à la dimension étroite de l'Eglise ou de l'individu. C'est

l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles, l'Esprit de la nouvelle création.

- c) Le pain de vie, le corps et le sang de notre Seigneur le deviennent par l'invocation du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit n'est pas une force impersonnelle, mais l'esprit vivant de Dieu, qui est aussi l'Esprit de la communion, l'Esprit qui parfait et parachève tous les mystères sacramentels de l'Eglise.
- d) Il faudrait considérer le salut du monde comme un "programme" du Saint-Esprit pour la création tout entière. Le royaume de Dieu est le mouvement intérieur et le but ultime non seulement de toute aventure humaine, mais de toute la dynamique de l'univers. La vie véritable, c'est la vie en l'Esprit Saint, en Christ par l'Esprit qui vient du Père et tend vers le Père.
- e) Le Fils de Dieu a revêtu notre condition humaine dans sa plénitude; ce faisant, il guérit et restaure l'humanité, affirme-t-il, en la plaçant en lui et, partant, en la Sainte-Trinité. C'est le grand mystère de la parfaite unité de l'humain et du divin, laquelle devient la source de la vie nouvelle du monde. En faisant du Christ le centre de notre conception théologique, nous devrions cependant veiller à maintenir toujours l'unité entre les aspects trinitaires de la vie nouvelle et les aspects touchant l'incarnation, et à le faire de manière non pas christomoniste, mais christocentrique.

III. La vie du monde tel qu'il est, était et sera

La vie du monde, comme celle de l'humanité, nous le constatons aujourd'hui, est un concert de soupirs et de gémissements, l'image de la souffrance et du péché. C'est un monde déformé et défiguré que nous voyons, en proie au désespoir et à la division, à la corruption et à la haine, à la fourberie et à l'autodestruction. C'est un monde possédé, déséquilibré, malveillant, et plein de haine pour soi-même. C'est un monde sur lequel peut se lever à n'importe quel moment le champignon atomique du jugement dernier. C'est un monde qui a faim, non seulement de nourritures terrestres mais aussi de dignité humaine et d'un peu d'espérance, qui a faim de connaître l'amour véritable et la joie dans toute sa profondeur. C'est un monde d'oppression et d'exploitation, de torture et de persécution, un monde de solitude et un désert sans amour, opprimé par les ténèbres du mal, hanté par les esprits de l'enfer. C'est un monde aux prises avec le péché.

Pourtant ce n'est pas là toute la vérité. Nous avons en effet bien des raisons ici de rendre grâce, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Eglise: le verre d'eau fraîche donné à celui qui a soif, l'amour qui souffre et se sacrifie, la joie du foyer, la paix du pécheur pardonné, la faculté qui nous est donnée d'entrer profondément dans la souffrance et la joie des autres, l'allégresse d'un culte véritable, les consolations d'une vie de prière, la douceur de la liturgie profonde du coeur, la terre qui nous donne ses fruits la saison venue, un esprit capable de connaître et de savourer,

l'art et l'imagination créatrice , les sciences et techniques (avec toutes leurs ambiguïtés), la santé et la sainteté, la faim et la soif de justice, et les myriades d'autres dons que répandent sur nous les mains aimantes de Dieu.

Le monde n'est pas mauvais de nature. Les êtres humains ne sont pas pécheurs de nature. Les hommes et les femmes, comme le monde dans lequel ils vivent, sont intrinsèquement bons, car c'est ainsi qu'ils ont été créés. Par la grâce de la création, les êtres humains ont en eux tout le potentiel de confiance et de sacrifice, de liberté et de paix, d'amour et de communion. Par sa grandeur et sa beauté, la nature physique peut manifester la gloire de Dieu. Jésus-Christ est la vie du monde: il renouvelle et résume toutes choses, l'humanité, l'histoire et la création.

A cause de la présence du mal et du péché , il y a dans le monde des gens qu'offense la bonne nouvelle de la mort et de la résurrection du Christ. Le langage de la croix est scandale et folie pour ceux qui se perdent (1 Co. 1, 18-23). Aussi les chrétiens ne peuvent-ils pas supposer que les hommes et les femmes sont tous et toujours prêts à recevoir la vie de celui qui a été crucifié et est ressuscité pour la vie du monde. Au contraire, en cherchant à apporter la vie du Christ au monde, les chrétiens se heurtent souvent à l'opposition, à l'hostilité et à la persécution, et trouvent parfois même la mort. Cela se produit souvent en dépit de la plus grande sainteté et fidélité du chrétien. Ainsi, en tant que chrétiens, nous devrions toujours être prêts à rendre raison de notre foi et à confesser sans crainte le Christ devant le monde (Mt. 10, 26-33).

Des forces démoniaques sont à l'oeuvre dans le monde. Les identifier, c'est faire un premier pas vers l'exorcisme. Les Saintes Ecritures et la tradition orthodoxe tout entière nous rappellent l'éternel conflit qui oppose la lumière aux ténèbres. La croix et la résurrection constituent le point culminant de ce conflit, et marquent la victoire de la lumière sur les ténèbres.

Ce conflit, cependant, se poursuit jusqu'à nos jours. Nous ne pouvons proclamer que Jésus est la vie du monde sans penser aux millions d'êtres humains qui souffrent, de la pauvreté et du dénuement, de l'oppression et de l'exploitation, de la persécution religieuse, de l'ignorance et de l'injustice, de la torture et de la prison où ils sont détenus sans jugement, de la peine à laquelle les a condamnés un faux procès, de la violation de leurs droits. Il nous faut associer la proclamation du Christ à toutes les manifestations de la lutte menée contre ces maux, aux mouvements qui ont pour but la libération des opprimés, l'amélioration de la santé de millions d'êtres humains, l'élimination de l'ignorance et de l'injustice.

Voilà le monde tel qu'il est: un champ où le blé et l'ivraie poussent ensemble, où le bien et le mal s'entremêlent. Mais ce n'est pas ainsi qu'il était au commencement. Lorsqu'il l'eut fait, Dieu vit que le monde était bon. Le péché est un intrus. Le mal n'est pas la nature véritable du monde. Le destin du monde, c'est d'être rassemblé dans l'unité et harmonisé en Christ, sans intrusion aucune du péché ni de la mort.

C'est ce monde eschatologique tel qu'il sera (car Jésus-Christ s'est incarné en lui et l'a racheté par sa mort et sa résurrection) qu'il nous faut affirmer à l'Assemblée. Et nous le ferons, non pas pour échapper au monde tel qu'il est, mais pour montrer quelle possibilité la grâce de Dieu offre au monde d'aujourd'hui, selon quel critère il devrait aujourd'hui être jugé, et vers quel but il devrait aujourd'hui s'efforcer de tendre.

Il faudra qu'à l'Assemblée notre conception de Jésus-Christ, du Saint-Esprit, du salut, de la vie de l'Eglise, de sa mission et de son ministère soit fermement replacée dans cette vision eschatologique du monde.

Il est évident que le monde tel qu'il sera ne saurait être séparé de la "révélation des fils de Dieu" (Rm. 8, 19), mais l'accomplissement eschatologique des fils et des filles de Dieu ne saurait, lui non plus, être séparé du salut du monde entier, c'est-à-dire de toute l'humanité, de toute la vie, de toute l'histoire et de tout le cosmos. Les travaux préparatoires à l'Assemblée devraient mettre en lumière le fait que l'action du Christ et de l'Esprit embrasse le monde entier, tant par la vie de l'Eglise que par d'autres moyens.

La "vie du monde" englobe toute la création, mais a l'humanité pour centre. Cependant, le salut de l'humanité englobe le salut du monde lui-même. Notre salut se manifestera dans sa plénitude au moment de notre résurrection. Toute la création sera alors reconstituée, elle aussi. De même que nos corps mortels se transformeront en corps immortels ressuscités, de même la constitution du monde physique se transformera entièrement de manière à ne plus être soumise à la décrépitude et à la décomposition. En proclamant Jésus-Christ, vie du monde, il est important que nous annonçons cette participation du monde en tant que tel au salut opéré par le Christ.

IV. La vie du monde et la vie de l'Eglise

Le monde est malade. Le Seigneur est venu pour le guérir. L'Eglise est implantée dans le monde afin que les nations soient guéries. Il ne faudrait pas seulement voir dans l'Eglise une arche de Noé destinée à sauver quelques spécimens de la race (species) humaine condamnée à périr. Le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit est descendu sur cette petite communauté de Jérusalem afin que, par elle et par ceux qui, grâce à sa parole, devaient croire en Christ (Jn.17,20), le monde soit guéri et racheté.

Si nous voulons affirmer à l'Assemblée que Jésus-Christ est la vie du monde, nous devons montrer au monde que la vie de l'Eglise transmet cette vie à un monde déchiré par les querelles et dissensions, assombri par le mal et le péché, un peu plus désespéré chaque jour, un monde dans lequel les mots "amour", "joie" et "paix" ont été vidés de leur substance et ne représentent plus rien de concret, où la pauvreté détruit des millions d'êtres humains, où l'inhumanité de l'homme envers l'homme crie justice.

Une partie extrêmement importante des travaux préparatoires consistera à montrer que l'Eglise doit être médiatrice entre Jésus-Christ et le monde et offrir la vie de Jésus au monde afin que celui-ci ait la vie. Pour ce faire, il faut non seulement avoir une connaissance profonde de la maladie du monde, mais encore acquérir assez de savoir-faire pour déclencher les forces de guérison. En d'autres termes, il faut avoir un juste diagnostic de la maladie du monde et lui appliquer une thérapie.

Le monde s'efforce de fuir la souffrance et de jouir du confort; il veut la sécurité sans la foi; il recherche le plaisir en espérant y trouver la joie; il ne sait pas surmonter les affres de la solitude ni rendre créatrice la souffrance. Il déploie des efforts inouïs pour posséder l'argent, le pouvoir, les biens terrestres, pensant gagner ainsi la richesse et le bonheur.

Dire que le pain de vie qui est descendu du ciel, c'est le corps et le sang du Christ, c'est tout dire pour un croyant; mais cela ne signifie pratiquement rien pour le monde. Comment transmettre le pain de vie eucharistique et faire en sorte qu'il nourrisse la vie du monde? Quelles déformations le corps du Christ a-t-il subies pour que cette vie nouvelle ne puisse atteindre le monde, alors que le Christ est venu au monde afin que celui-ci ait la vie?

On peut se demander comment la vie véritable de la communauté eucharistique et la prière du coeur que font les chrétiens peuvent contribuer, directement ou indirectement, à la vie du monde. Cette contribution tient-elle à un style de vie particulier? Notre compréhension des desseins de Dieu, de la vie de l'Eglise, et de la manière dont l'eucharistie doit modeler notre vie a-t-il subi des déformations qui empêchent le flot de vie de se répandre sur le monde? Les orthodoxes, en particulier, auraient bien des reproches à se faire dans ce domaine, et feraient bien de mener une réflexion créatrice sur la manière dont la vie eucharistique peut véritablement nourrir la vie du monde dans nos différentes sociétés.

Il est évident que, tout au long de l'histoire, les chrétiens ont péché par infidélité et fait obstacle à l'oeuvre de Dieu dans le monde. Dieu, en Christ, a comblé l'Eglise de tous les dons de l'Esprit nécessaires à l'édification et au ministère de cette dernière; l'eucharistie et les autres mystères sacramentels de l'Eglise ainsi que les évêques, les presbytres et les diacres lui sont tous donnés dans ce but. Les jeûnes et les fêtes, le calendrier et les offices liturgiques, les Eglises (paroisses) et monastères, les différentes manières de sanctifier certaines périodes et certains lieux, la présence croissante des saints dans l'Eglise ont tous pour but et la guérison des chrétiens, et la transmission de cette vie nouvelle au monde. L'iconographie, grâce à la richesse de sa tradition, rend physiquement présent dans l'Eglise le monde invisible des saints et des événements de l'histoire sainte.

En dépit des défaillances des chrétiens, l'Esprit de Dieu est à l'oeuvre dans l'Eglise. Ceux qui ont l'Esprit peuvent discerner dans l'Eglise et dans le monde l'oeuvre accomplie par l'Esprit malgré le peu de foi et la désobéissance humaines. L'Esprit n'a

abandonné ni l'Eglise ni le monde. En confessant notre foi en Dieu le Saint-Esprit, nous confessons aussi notre foi en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique.

Oui, en dépit de nos défaillances, et elles sont nombreuses, Dieu est à l'oeuvre. Mais il n'y a pas de place ici pour un optimisme béat. Ce fait n'est pas non plus une justification de nos défaillances. Notre manque d'amour est un obstacle que nous opposons à l'Esprit. Notre indiscipline afflige Dieu. A cause de notre peu de foi, Dieu n'accomplit pas la grande oeuvre qu'accomplissait le Christ lorsqu'il y avait la foi, en guérissant les malades, en purifiant les lépreux, et en rendant la vue aux aveugles.

Ainsi, pour transmettre effectivement la vie du Christ au monde, nous devons commencer par nous engager à la repentance et à une vie de foi renouvelée et de discipline dans l'obéissance à la volonté de Dieu. Pour guérir les nations, les chrétiens doivent être des guérisseurs disciplinés. Il nous faut mettre à mort le vieil Adam qui subsiste en nous et revêtir l'homme nouveau en Christ. Tous les chrétiens, qu'ils vivent ou non dans un monastère, doivent pratiquer cette profonde ascèse spirituelle, ou discipline, qui consiste à mourir chaque jour à soi pour renaître en Christ par l'Esprit. La théosis est un état perpétuel d'adoration, de prière, d'action de grâce, de culte et d'intercession, de méditation et de contemplation face au Dieu trinitaire et à son amour infini. Cette vie de participation à la vie et au culte de l'Eglise et cette "liturgie profonde du coeur" constituent pour tout chrétien cheminant en pèlerin à travers la vie un avant-goût de la théosis. "N'approche pas, et sache que je suis Dieu", dit le Seigneur. Il nous faut pratiquer ce profond silence de l'Esprit pour recevoir la vie de Dieu et la transmettre au monde. Il nous faut aussi "revêtir l'armure de Dieu car ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux autorités, aux pouvoirs, aux dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux" (Ep. 6, 10-16).

La vie du Christ ne peut être offerte au monde que par l'intermédiaire de communautés de chrétiens disciplinés. Le véritable témoignage est martyria, ce martyre qui consiste à mourir à soi-même, vivre en Christ et servir le monde. La proclamation par la parole et par l'action en fait partie, mais il exige aussi une vie d'ascèse ou de formation spirituelle. Le Christ lui-même a jeûné pendant quarante jours et prié toute une nuit. Les membres de son corps ne peuvent pas faire moins.

Mais la toute-puissance de Dieu n'est-elle pas telle qu'il puisse tout accomplir sans notre aide? La réponse à cette question comporte quatre aspects:

a) L'incarnation: Dieu peut toujours tout faire. Et Dieu a voulu que la deuxième personne de la Sainte-Trinité revête la condition d'homme. En Jésus-Christ, Dieu et l'humanité sont unis au point qu'il ne puisse s'agir de deux agents ou de deux sujets différents. Lorsque le Christ agit, c'est Dieu incarné qui agit. L'acte de salut est un acte théandrique. L'humanité a été choisie pour participer pleinement aux actions de Dieu dans le monde.

b) Le Saint-Esprit: Le Saint-Esprit, par qui Dieu le Verbe s'est fait homme, agit par l'intermédiaire des êtres humains, mais de telle manière que, bien que ce soit Dieu qui agisse, la subjectivité des êtres humains n'est pas abolie. Dieu l'Esprit Saint peut s'unir si étroitement à l'esprit humain que l'être humain peut agir ainsi dans l'unité de l'Esprit. Bien que cela soit l'être humain qui agisse, on peut dire tout aussi justement que c'est Dieu qui agit.

c) Le corps du Christ: L'Eglise est devenue corps du Christ. Nos corps sont donc les membres du corps du Christ (1 Co. 6,15). "Celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit" (1 Co. 6,17). Nous ne nous appartenons plus. Nous devons glorifier Dieu par nos corps, désormais devenus le corps du Christ (1 Co.6,20). Lorsque nous sommes unis au Christ, nos actes deviennent ceux du Christ, par conséquent théandriques. Il ne s'agit nullement ici de coopérer avec Dieu en égaux, ni de salut par les oeuvres.

d) La synergie: C'est le fondement profond de l'enseignement patristique sur le salut. Ce n'est pas comme si nous étions les partenaires et les égaux de Dieu, ou comme si Dieu ne pouvait agir indépendamment de nous. Synergie veut dire que Dieu a choisi d'agir par notre intermédiaire. Dieu nous appelle à nous abandonner au Christ afin qu'il puisse s'unir à nous et agir par nous, en accroissant notre liberté sans supprimer de quelque façon que ce soit notre subjectivité personnelle.

Notre chair est faible, mais cette faiblesse n'est pas pour nous cause de découragement car le Verbe de Dieu s'est fait chair. La vie de Jésus-Christ touche aussi bien nos corps de chair que nos esprits, notre volonté et toutes nos facultés humaines.

C'est précisément dans notre faiblesse que se manifeste la force de Dieu. L'Esprit nous aide dans notre faiblesse. Lorsque nous reconnaissons en toute humilité et repentance les limites de notre nature, Dieu nous prend et accomplit à travers nous sa puissante volonté. Là où il y a la foi, Dieu agit par l'intermédiaire des faibles et des sans-pouvoir. Les apôtres n'ont pas été choisis pour leur sagesse ou leur instruction, leur richesse ou leur puissance. Le peuple d'Israël a été choisi alors qu'il était réduit en esclavage en Egypte. Peu de chrétiens ont été choisis pour leur sagesse et leur force.

Cependant, lorsque la repentance ou la foi fait défaut, la faiblesse demeure faiblesse. Nous sommes aujourd'hui si préoccupés de nos échecs passés et de notre impuissance présente que nous ne savons pas accorder nos esprits à l'Esprit de Dieu, qui est sagesse et puissance. Aussi longtemps que nous nous fierons à nos ressources et à notre sagesse propres, l'Esprit de Dieu n'accomplira pas pour nous sa puissante volonté. "Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous" (2 Co. 4,7). Cette incomparable puissance n'est pas restreinte par nos limites, mais n'attend que notre repentance et notre foi pour se donner à elles.

La théosis, ce processus infini par lequel l'Esprit de Dieu nous transforme et nous transfigure, faisant rejaillir sur nous la gloire du Christ, commence ici même, alors que nous sommes dans notre corps mortel, dans toute notre faiblesse. Ce processus, c'est la vie véritable, et la condition préalable nécessaire pour que l'Eglise puisse transmettre au monde la vie du Christ.

Il ne s'agit pas simplement de vivre, mais de vivre de Dieu, en Dieu, axés sur Dieu. C'est en vivant ainsi en Dieu, unis au Christ dans l'Esprit, que nous sommes en mesure de transmettre au monde la vie du Christ.

Il nous faut expliquer de manière plus détaillée l'incidence de l'économie du salut sur la vie du chrétien, et sur celle de l'être humain en général. Dieu le Saint-Esprit transforme notre vie de péché et de désordre en une vie d'ordre et de sainteté, en harmonie avec "l'homme nouveau" en Christ, créé dans la sainteté et la justice.

L'eucharistie donne vie aux morts, et restaure dans leur intégralité les êtres humains déchirés, en leur donnant accès à une vie qui croît en Christ par l'Esprit. L'hymnographie orthodoxe décrit le mystère de l'eucharistie en le qualifiant de "vivifiant" (zoopoion) et de "pain vivant" (artos zoes). Les êtres humains déchirés voient dans l'Eglise leur vie sauvée et restaurée; la vie physique reçoit au plus profond d'elle-même le germe de la vie éternelle; les êtres humains sont sauvés de la tyrannie du péché, de la mort et de la corruption. En communion avec Dieu en Christ, l'Esprit donne la vie, l'alimente et la nourrit, et devient lui-même le gage et l'avant-goût de la vie éternelle.

Cela ne veut pas dire, cependant, qu'avant de pouvoir transmettre la vie de Dieu au monde, il nous faille atteindre la perfection. C'est en transmettant la vie de Jésus-Christ au monde que notre propre vie est transfigurée et que nous nous engageons sur le chemin de la théosis, devenant de plus en plus semblables au Christ, et donc semblables à Dieu. C'est pourquoi le véritable témoignage chrétien fait partie intégrante de la vie nouvelle en Christ et est indissociable d'elle.

V. La dialectique de l'ouverture et de la communauté

Pour que Jésus-Christ devienne la vie du monde, il faut que nous soyons ouverts tant à la puissance de Dieu qui guérit et qui sauve qu'au monde lui-même.

Nous devons être entièrement ouverts au monde, éprouver ses souffrances et ses joies, les partageant avec la vraie "compassion" chrétienne. Nous prenons sur nous la douleur et la souffrance du monde lorsque nous nous identifions au monde par des actes inspirés par l'amour et le don de soi. Dès lors que nous vivons dans cette double ouverture sur Dieu et sur le monde, les puissances du royaume agissent en nous et nous transforment.

Il ne suffit pas, pour maintenir cette ouverture sur le monde, de donner de l'argent sans ouvrir son coeur. Souffrir avec le monde - compassion -, c'est comprendre et respecter des gens différents de soi, différents par la race ou la classe, le sexe ou la condition sociale, les convictions ou l'incroyance, la religion ou la langue, les habitudes et les manières.

L'eucharistie est offerte en tous temps et en tous lieux, non pas simplement pour l'Eglise, mais pour tout l'univers créé, et en son nom. L'ouverture sur l'humanité et la création tout entières, telle est la marque distinctive de la spiritualité eucharistique authentique.

Et pourtant notre ouverture eucharistique sur le monde entier n'implique pas que la communauté eucharistique perde son identité de corps choisi et élu du Christ. Si la communauté eucharistique elle-même traverse toutes les barrières de classe et de race, s'il n'y a en elle ni juifs ni gentils, ni esclaves ni hommes libres, elle a cependant son intégrité propre, et les non-baptisés (catéchumènes y compris) ne sont pas autorisés à participer à l'eucharistie. L'eucharistie est l'acte de la communauté qui a été intégrée au Christ par le baptême et la chrismation. La communauté ouvre ses portes au monde au moment où est proclamé la parole de Dieu, mais les referme avant d'entrer en présence du Tout-Puissant, là où le Christ est assis à la droite de Dieu et où le sacrifice eucharistique est éternellement offert par le Christ, le grand-prêtre.

Cette dialectique des portes alternativement ouvertes et fermées (celles de l'Eglise, et non de nos coeurs), c'est le mystère central de l'identité de l'Eglise et il ne souffre aucun compromis. La table est celle du Seigneur, mais il ne s'ensuit pas que n'importe qui puisse sans discrimination communier au corps et au sang du Seigneur. L'eucharistie est destinée à la communauté; le fruit de la vie eucharistique est destiné au monde. Le sacrifice de l'eucharistie est célébré au nom de la création tout entière, mais seuls les membres du corps du Christ, intégrés au Christ par le baptême et la chrismation et vivant leur vie en Christ, peuvent prendre part aux saints mystères. Nul d'entre nous n'est digne de le faire, mais Dieu, dans son infinie miséricorde, nous fait communier au mystère de l'eucharistie.

La vie de la communauté eucharistique a donc son identité eucharistique. Cette identité est anamnèse, ou conscience du fait que nos vies viennent du Créateur divin et que nous avons été rachetés par la mort et la résurrection du Christ. L'anamnèse liturgique renouvelle perpétuellement notre identité de membres du corps du Christ. Si le monde est malade, c'est en partie parce qu'il refuse de se rappeler et de reconnaître la source et le fondement de notre vie.

La communauté qui vit de cette perpétuelle anamnèse liturgique de la création et de la rédemption porte témoignage de Jésus-Christ par sa liturgie quotidienne de prières et d'intercession pour le monde et par l'amour avec lequel elle sert ce monde. L'orthodoxie, ou juste glorification de Dieu dans la célébration

eucharistique, aboutit, tant pour les individus que pour les groupes et communautés religieuses, à l'orthopraxie, ou vie de prière et de service.

La thérapie dont l'Eglise fait l'expérience dans l'eucharistie et les autres mystères de l'Eglise devrait aboutir à une thérapie pour le monde malade. Nous n'entendons pas par là un système d'éthique sociale que l'Eglise devrait prescrire à ses membres, mais pensons bien plutôt à un ministère de guérison axé non seulement sur les individus, mais aussi sur la vie socio-économique et politique du monde. La compassion de l'Eglise pour toute la création s'exprime dans la lutte menée contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre l'injustice et l'oppression, contre le refus de laisser à tous leur liberté et leur dignité, contre la torture et la détention sans jugement, contre l'élimination des minorités, contre la violation des droits de l'homme. Elle conduit aussi l'Eglise à rendre des services positifs à l'humanité, dans les domaines de l'éducation et de la santé par exemple, à travailler en faveur de communautés humaines saines et équilibrées, d'un développement économique juste et équitable, d'une famille forte et stable, à se battre pour que chacun puisse vivre une vie digne d'un être humain.

La forme et le contenu effectifs de cette philanthropia et de cette diakonia varieront d'un pays à l'autre et d'une génération à l'autre. Mais en tous temps et en tous lieux, l'Eglise doit faire preuve de discernement, de sensibilité et d'imagination créatrice pour adopter la diaconie aux besoins des peuples.

VI. L'unité de l'Eglise et l'unité des Eglises

L'Eglise orthodoxe confesse sa foi en l'Eglise une. C'est pourquoi il ne peut y avoir d'Eglises (au pluriel) que dans la mesure où elles sont les manifestations de la véritable Eglise une. L'unité de l'Eglise n'implique pas la création d'une organisation mondiale, ce qu'on appelle souvent l'unité structurelle. On ne saurait créer l'Eglise une en rassemblant toutes les Eglises locales et dénominations individuelles en une seule structure mondiale.

L'unité de l'Eglise, c'est l'unité en Christ, par l'Esprit, avec le Dieu trinitaire. L'Eglise est le corps du Christ, et de même qu'il n'y a qu'un seul Christ et qu'un seul Esprit, il n'y a qu'un seul corps. L'Eglise est donc ce grand mystère dans lequel le Christ unit à lui-même par l'Esprit Saint tous ceux que Dieu a choisis. Ce sont toutes les générations qui se sont succédé depuis Adam et Eve jusqu'à nos jours, et la chrétienté actuellement vivante ne forme qu'une petite partie de cette réalité qui embrasse toutes les époques et unit le ciel et la terre. Ainsi l'unité de l'Eglise, c'est être uni à cette grande et mystérieuse réalité transcendante. C'est cette Eglise-là qui se manifeste dans sa plénitude catholique dans chaque Eglise locale. Il ne faut pas voir dans l'Eglise locale un élément de cette autre réalité que l'on appelle l'Eglise universelle, laquelle désigne parfois le rassemblement de toutes les Eglises locales.

L'unité de l'Eglise n'est donc pas simplement un article de foi que nous confessons dans le Symbole; nous la connaissons aussi dans l'Eglise locale sous la forme de la communauté eucharistique, présidée par l'évêque avec ses presbytres et ses diacres.

Les promesses et assurances contenues dans le discours et la prière du Christ et relatées par saint Jean (13, 31-17,27), y compris la promesse que "lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière" (16, 13), se sont accomplies à la Pentecôte. Le Christ est venu dans l'Esprit, et a réuni tous ceux qui croyaient en lui pour former son corps, l'Eglise. Ainsi, la Pentecôte est à la fois le jour de la naissance de l'Eglise, et l'expérience constante faite tout au long de l'histoire par ceux qui ont, depuis, rejoint la communion de ceux qui sont illuminés et glorifiés en Christ. C'est ainsi que la prière du Christ pour l'unité (Jean 17,11) s'est accomplie et est en train de s'accomplir, et que la révélation de la vérité tout entière est en cours.

C'est aussi une unité qui sera consommée et se manifestera lorsque le Christ apparaîtra dans toute sa gloire. L'Eglise sera alors sans tache ni souillure, libérée du péché, totalement unie à la tête du corps, le Christ, et aura part à la vie du Dieu trinitaire. "Pour qu'ils soient un comme nous sommes un" (Jn. 17, 11). Cette unité dans le Dieu trinitaire, avec le Christ en nous et nous en Christ, le Christ dans le Père et le Père dans le Fils par l'Esprit est, en tant que réalité eschatologique, le critère et la norme de l'unité de l'Eglise aujourd'hui. Cette Eglise qui est "la plénitude du Christ", nous ne pouvons pas la juger, car le Christ avec son Eglise est le juge du monde. On peut être certain que l'emploi du mot "Eglise" entraînera une grande confusion à l'Assemblée où les orthodoxes, mais aussi d'autres participants l'utiliseront tantôt dans ce sens, tantôt dans le sens de structures institutionnelles d'Eglises locales.

Si ce don de Dieu qu'est l'unité de l'Eglise est également une promesse divine, il ne s'ensuit pas, cependant, que les orthodoxes n'aient pas à se soucier de l'unité de toutes les Eglises, unité dont le Conseil oecuménique des Eglises est un instrument privilégié. La division des chrétiens est un scandale, et fait obstacle à l'unité de témoignage de l'Eglise. Les Eglises pourraient exercer auprès du monde, qui a faim de vie, un ministère beaucoup plus efficace si elles étaient toutes unies. Mais cette union des Eglises doit se fonder sur leur unité avec l'Eglise une, le corps du Christ. Les efforts que nous déployons en vue de l'unité de toutes les Eglises devraient se fonder sur le norme et le critère que constitue l'unité eschatologique, donnée par Dieu, de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique de Jésus-Christ dans le Dieu trinitaire, cette Eglise que nous confessons dans le Symbole et que nous connaissons dans l'histoire.

C'est également pour les participants orthodoxes une invitation à ne pas céder aux conceptions minimalistes de l'unité chrétienne et, partant, de l'"intercommunion". Nous reconnaissons tous le Seigneur Jésus-Christ pour Dieu et Sauveur, nous sommes tous résolus à vivre

pour la gloire du Dieu trinitaire, Père, Fils et Esprit. Nous reconnaissons tous l'autorité unique et primordiale des Saintes Ecritures qui sont pour nous la parole de Dieu. Telle est la base reconnue de notre collaboration au sein du Conseil oecuménique des Eglises. Pourtant, les orthodoxes croient profondément qu'ils apportent quelque chose d'essentiel à la richesse de la communauté oecuménique. Nous vivons selon une foi et une tradition qui nous viennent du Christ et des apôtres. Nous tenons à ce que cette tradition demeure accessible aux critiques de nos autres frères et soeurs chrétiens; nous sommes disposés à remédier à notre ignorance; nous désirons changer ce qui est faux ou contraire à la tradition authentique. Mais on ne devrait pas nous demander ni nous presser d'être infidèles à cette tradition au nom de quelque argument apparemment rationnel et fondé sur les Ecritures. Nous avons la mémoire longue, et nous nous souvenons d'avoir été égarés par des arguments qui paraissaient rationnels et se fondaient sur les Ecritures.

Nous avons besoin d'élargir la base de notre communauté oecuménique: c'est là une nécessité commune. Nous avons besoin de comprendre à nouveau le contenu essentiel de cette tradition ininterrompue de l'Eglise dont les orthodoxes s'efforcent de rendre témoignage.

Nous espérons que l'Assemblée marquera une nouvelle étape dans l'ouverture, le respect et la compréhension mutuels entre les Eglises orthodoxes et les autres Eglises. Ce document fait partie des efforts que nous déployons en vue de contribuer à cette ouverture et à cette compréhension mutuelle.

Il est bien évident que l'Assemblée va être l'occasion d'un véritable déluge de paroles. Espérons que bien qu'assombrie par nos divisions, cette expérience sera celle d'une véritable ouverture oecuménique sur Dieu et sur le monde.

Cette ouverture est difficile, pénible pour nous tous. Elle dépasse nos faibles forces. Mais dès lors que nous avouerons qu'elle est au-dessus de nos forces, l'incomparable puissance de l'Esprit s'emparera de nous et nous conduira où il veut, c'est-à-dire plus près de ce don de Dieu qu'est notre unité dans le Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit.